

## **«DE L'ECOLE» par Jean-Claude MILNER: DES ARGUMENTS PERTINENTS...**

*Cet article a été refusé par la rédaction du "Monde Libertaire". Nous voudrions croire que ce n'est pas par sympathie pour les réformateurs pieux. Mais cela nous permet d'attirer à nouveau l'attention sur cet ouvrage intéressant et toujours d'actualité.*

*L'Anarcho-syndicaliste.*

Toute société, quelles que soient ses structures, le régime social qui la soutend, ne peut que disparaître où se fossiliser si elle n'organise pas tant soit peu l'acquisition de connaissances et la transmission de ces acquis qu'on appelle un peu pompeusement le savoir.

Les obscurantistes préfèrent s'inquiéter, cela va de soi, de transmettre des idéologies, c'est-à-dire des discours justificatifs et, par voie de conséquence, privilégient l'éducation par rapport à l'enseignement. Les cléricaux modernistes ont une large part de responsabilité dans le confusionnisme qui règne actuellement en matière de transmission des savoirs, aussi Milner - dénonçant au passage la récupération (donc le dévoiement) de certains thèmes libertaires - ne se prive pas de fustiger les réformateurs pieux et la presse missionnaire (principalement *Le Monde* et *Le Nouvel Observateur*) à propos de laquelle il faut observer que: «quand il s'agit de l'école, la presse missionnaire n'est pas une presse d'information, mais une presse d'opinion... non seulement la presse missionnaire a une opinion sur l'école, mais cette opinion est radicalement hostile à l'école» (1). Quoi qu'on puisse penser de son argumentation, ce linguiste séduit par son souci de rigueur intellectuelle.

Il attaque bille en tête le snobisme ambiant, les ringards bien-pensants de l'éducationnisme. Sur le confusionnisme: «...les laïques purs et durs, les plus intransigeants, n'ont plus à la bouche que des propos de prêtres: il n'est plus question, à propos des collèges, que d'épanouissement, de lieux de vie, d'ouverture à autrui, d'ouverture au monde, etc...» (2).

Sur la pédagogie: «L'inclusion de la pédagogie (ou des sciences de l'éducation) dans la formation des enseignants n'est rien moins qu'une intrusion dans les croyances privées» (3).

Sur l'affectivité dans l'école: «...un enseignant qui fait bien son travail doit avoir le droit de ne pas aimer les enfants» (4).

Sur le néo-paternalisme abject à l'égard des immigrés: «Les bougnouls sont comme les chiens, s'écrie le raciste ordinaire; mais le pieux et sentimental antiraciste pense et dit exactement la même chose, surtout quand il s'occupe d'enseignement: comme pour les chiens, il faut apprendre à vivre avec les immigrés («vivre ensemble», n'est-ce pas?), et pour y parvenir il faut, comme pour les chiens, les aimer très fort. Comme pour les chiens, enfin, il ne faut leur apprendre que ce qui les concerne: disons, pour être bref, le caniveau. Transformer l'école en caniveau pour immigrés, tel est le programme populiste, auquel concourent les réformateurs pieux: c'est abominable» (5).

Sur la normalisation par l'ignorance: «Pour que l'école résiste à l'inégalité, il ne faut pas qu'elle soit égalitaire, il faut qu'elle soit inégalitaire» (6). Sur le totalitarisme implicite des thèses éducationnistes: «La pédagogie est devenue le dernier mot de l'école, et l'éducation son but suprême. Or, on l'a déjà noté, ce sont là des concepts totalitaires: ils impliquent l'engagement total de ceux qui en sont saisis» (7).

Quant à ceux qui tombent en pâmoison devant le système scolaire américain, il leur est rappelé que «ce sont les systèmes secondaires des pays européens qui pallient la nullité des high schools américaines»,

(1) Jean-Claude MILNER, De l'école, Seuil, p. 44. (2) Ibid. 39. (3) 110. (4) 111. (5) 98. (6) 103 n. (7) 117.

une des causes de cette nullité étant que «*l'enseignant américain est littéralement au service des étudiants qui, rappelons-le, sont des clients payants*» (8). Il est remarquable que si la plupart des prix Nobel travaillent aux U.S.A., ils ont généralement été formés ailleurs et principalement en Europe (Allemagne, France et Grande-Bretagne).

Terminons sur cette dénonciation justifiée et juteuse de l'infiltration néo-cléricale dans l'enseignement: «*L'histoire du syndicalisme chrétien dans l'université - nommément du SGEN - n'est rien d'autre que la transition constante du mépris modeste de certains savants à l'égard de leur propre savoir au mépris arrogant de quelques ignorants à l'égard du savoir des autres*» (9).

Selon les opinions, les chapitres, l'humeur du moment, on sera excédé ou enthousiaste en lisant Milner, on ne sera jamais indifférent.

**Marc PRÉVOTEL.**

-----